

La clarinette de jazz

Pourquoi un tel sujet ce soir? Parce que la clarinette est un instrument magnifique et fort différent des autres instruments à anche. Cela tient à 2 choses: d'abord le bois (et non le métal) dont il est fait (oublions les très rares cl. métalliques), et ensuite sa tessiture beaucoup plus étendue que celle des saxes: 3 octaves et une quarte contre à peine plus de 2 pour les saxes. Et s'il fallait ajouter autre chose pour justifier ce choix, ce serait le dédain injustifié dans lequel beaucoup d'amateurs la maintiennent par rapport notamment au saxo ténor supposé plus viril, plus "jazz", comme si la virilité était un critère de qualité musicale! Et comme si elle n'avait pas été un élément essentiel dès la naissance du jazz ! Voyons ces 3 points:

1/ LE BOIS . La clarinette en tire ce son ferme, chaud, envoûtant avec ce fumet "Sud créole", que n'ont pas au même degré les instruments métalliques; vous verrez à l'audition des disques combien la clarinette possède ces qualités quand elle est entre de bonnes mains et comme le bois, sous la vibration de l'anche, donne un vibrato et un timbre extrêmement prenants où le souffle de l'instrumentiste, sa "voix ", passe mieux que sur tout autre instrument. C'est typiquement l'instrument qui permet dès les premières notes d'identifier l'interprète aussi sûrement qu'une voix familière au téléphone. A ces qualités, les musiciens noirs, les louisianais surtout, ont bien sûr apporté les éléments propres à leur pratique musicale: volume, vibrato, fermeté que nous détaillerons plus loin et qui les tiennent si loin de la mièvrerie qui afflige un Benny Goodman ou un Artie Shaw. Et n'oublions pas les doigtés qu'ils ont inventés ou ajoutés et qui étonnèrent tant les musiciens de conservatoire.



Claude Tissendier

2/ LA TESSITURE DE LA CLARINETTE nous avons déjà noté qu'elle s'étend sur plus d'une octave de plus que les saxes ce qui lui confère cette fluidité extraordinaire tant en solo qu'en contre-chant notamment dans les collectives à 3 voix : trompette, trombone, clarinette, caractéristique du jazz tel qu'il était pratiqué à la Nouvelle Orléans ou à Chicago dans les 25 ou 30 premières années du XXème s. et le fût, et l'est encore, dans les formations pratiquant ce style. On ne s'étonnera pas que la cl. ait été ainsi le premier instrument à s'émanciper du jeu d'ensemble de ce trio trompette-clarinette-trombone pour s'exprimer avec de plus en plus d'indépendance, jusqu'au solo, ce à quoi se refusait le trompette leader conscient d'avoir à assurer le déroulement du thème et, à plus forte raison, le "lourd" trombone aux fonctions plus basiques. Ces clarinettistes N.O. savent faire parler leur instrument et

raconter une histoire souvent avec volubilité, parfois aussi avec sobriété, mais toujours en étant clairs, persuasifs, sans effets gratuits de virtuosité . Ah La La ! Quelle plaie la virtuosité quand elle tourne à vide!)

3/ LA DÉSAFFECTION DE LA CLARINETTE: C'est peut-être cela justement qui explique le désintérêt du public pour la clarinette : A force d' être volubiles sans avoir rien à exprimer, certains clarinettistes, dont Benny Goodman sera l'archétype et le chef de file, n'arrivent plus à mettre ni volume, ni vibrato, ni sens dans leurs notes; ils n'arrivent plus à faire chanter et s'exprimer leur instrument, à raconter une histoire. L'auditeur se fatigue alors de ce trop de notes, de cette absence de discours musical au profit du seul doigté impressionnant, peut-être, mais réduisant la musique à une enveloppe vide. On comprend dans ces conditions que le public se soit orienté vers ce fameux saxo-ténor tellement plus "viril" et surtout plus apte à se faire entendre dans les grands orchestres naissant au début des années 30. Seul, Duke Ellington maintient un rôle majeur à son clarinettiste, Barney Bigard, et à ses successeurs après 1935. La présence de B.Goodman ou d'A.Shaw à la tête de leurs propres grands orchestres, jusque loin dans les années 40, tient au rôle de virtuose qu'ils s'y étaient donné dans ce style virtuose et creux. Notez bien qu'avant eux, personne n'aurait eu l'idée de trouver que Johnny Dodds, Sidney Bechet, Bigard, Nicholas et tous les autres, manquaient de "virilité"! Ce n'est pas la clarinette qui est en cause mais l'usage qui en est ainsi fait. Vous devinez que ce n'est pas un panorama des grands clarinettistes que je vous propose, mais l'instrument lui-même, sa place dans les petites ou grandes formations. C'est pourquoi, sauf exception je ne vous noierai pas de détails biographiques et m'en tiendrai aux particularités que chaque clarinettiste tire de son instrument en fonction de sa personnalité et de ses capacités Dans tous les cas et aux différences de personnalité près, leur discours est d'abord clair et chantant Ce ne sont pas des baratineurs, des verbeux. Ecoutez! Ils vous parlent vraiment.

LES DISQUES DE LA SOIRÉE : On pourrait distinguer les clarinettistes N.O. et les autres ,mais je me contenterai simplement de vous signaler au besoin ce qui moins ou pas du tout N.O. dans leur jeu, la clarinette du fait de sa relativement courte carrière, n'ayant pas engendré d'écoles aussi nombreuse que d'autres instrument. Ce sera une présentation à peu près chronologique et nous commencerons par :

JIMMIE NOONE. 1895-1944 C'est pour beaucoup le plus grand de tous et pourtant pas le plus apprécié des amateurs, spécialement de ceux qui n'ont que superficiellement pénétré l'esprit musical de la N.O. Techniquement sans doute supérieur à tous les autres, il faut rappeler l'anecdote de Maurice Ravel amenant un clarinettiste soliste d' un orchestre philharmonique de Chicago écouter J.N. pour lui demander s'il pouvait rejouer ce qu'il entendait: "Non!". Ce n'est pourtant pas que J.N. la mette beaucoup en avance, sa dextérité, c'est plutôt qu'il l'utilise à bon escient et avec une intelligence musicale parfaite et faite pour s'intégrer au mieux à l'ensemble contrapunctique Néo-Orléanais qu'il préfère au travail en solo. En solo ou en jeu d'ensemble il utilise " un style souple délié aux longues phrases rapides, coulantes qui partent du registre aigu, descendent progressivement vers le grave, s'élèvent à nouveau, puis retombent avec cette aisance totale que confère une maîtrise parfaite de l'instrument" Hugues Panassié; décrit ainsi le style de J.N. bien mieux que je ne saurais le faire. Ajoutez-y "un art étonnant des gradations: dans les ensembles du début, il joue avec discrétion de longues phrases régulières qui aident l'orchestre à bien 's'installer",

mais vers la fin, quand la tension augmente, il monte dans le registre suraigu et se contente d'y jouer. Quelques notes appuyées sur le temps"

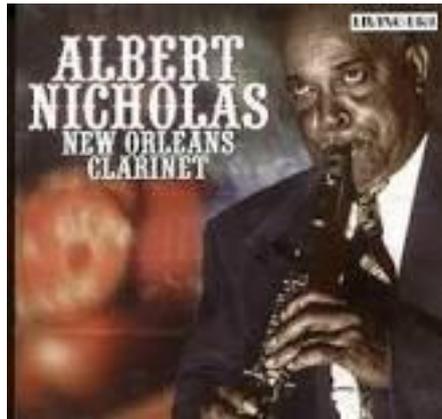
Sa sonorité à la fois puissante et délicate, suave n'est pas moins admirable; cette suavité jointe à son style coulant l'ont fait qualifier de doucereux par certains critiques, ce qui n'est pas fondé du tout; son dynamisme et son swing à fleur de peau démontrent le contraire. Il faut cependant reconnaître que les Cie de disques lui ont fait enregistrer un nombre assez impressionnant de saucissons au début des années 30 Qui ont un peu plombé son image. Doucereux n'est en tout cas pas l'épithète que l'on peut attribuer à Johnny Dodds



JOHNNY DODDS 1892-1940 Est l'autre très grand clarinettiste N.O. au style ô combien différent! Sa sonorité dure et âpre, comme arrachée, son vibrato violent et sauvage conviennent admirablement à son discours souvent heurté, brutal et néanmoins merveilleusement mélodique. Il ne se ballade pas du grave à l'aigu avec la gracieuse fluidité de J.N., mais reste au contraire longuement sur un même registre, souvent l'aigu et affectionne une expressivité déchirante bien loin du côté "doucereux" de J.N. Ce parti pris en fait un superbe bluesman.

SIDNEY BECHET 1887 (ou 93)-1959 En dépit du fait qu'il est surtout connu comme saxo-soprano, S.B. est d'abord un clarinettiste et c'est sur cet instrument que s'est forgé son style; plus coulant que J. Doods, il en a la véhémence, l'énergie mais sa créativité est plus grande et s'étend à des domaines et des thèmes d'une extrême variété. C'est en fait un des créateurs les plus féconds de la musique de Jazz et un des très rares à qui l'on pense quand on parle de génie. Ses phrases sont souvent appuyées sur le temps à la façon des trompettes N.O. (surtout quand il joue du soprano en leader à la façon d'un trompette) mais toujours extrêmement riches, pleines de lyrisme et d'un feu volcanique mais restant toujours chantantes. Son influence sur de jeunes musiciens s'est exercée pendant des générations depuis Johnny Hodges dès le milieu des années 20 sur le soprano, jusqu'à nos jours où des quantités de musiciens le prennent pour modèle ou référence.

OMER SIMÉON 1902-1959 Est un autre merveilleux clarinettiste de la N.O. souvent très proche de J.Noone par la fluidité et l'aisance mélodique, avec, comme Noone, une sonorité suave "toute en bois" particulièrement dans le grave dont il est un maître. Mais il lui arrive d'y adjoindre des éclats à la Johnny Dodds, âpres et tendus. Lui aussi est un musicien possédant ce sens profond du contrepoint, caractère bien Néo-Orléanais.



ALBERT NICHOLAS 1900-1973 Encore un superbe représentant de la N.O. et toujours ce côté coulant, aisé, à la J. Noone, avec un discours mélodique un peu moins près du texte, et surtout une sonorité très personnelle, délicieusement tendre encore accrue par un vibrato d'une extrême sensibilité qui lui autorise un lyrisme des plus convaincants. Sa très longue carrière n'a jamais entamé ses qualités, ce qui n'est pas forcément le cas de tous.



BARNEY BIGARD - 1906-1980 C'est sans doute, en dehors de Bechet, le plus connu hors des milieux d'amateurs en raison de son long séjour aux côtés de Duke Ellington, de Louis Armstrong et de Kid Ory eux-mêmes bien connus d'un large public. On doit y ajouter Jelly Roll Morton, King Oliver, et même Albert Nicolas, son premier patron et sa première influence. Et enfin qu'il, fut élève du légendaire Lorenzo Tio. Excusez du peu! Pour beaucoup, c'est le plus grand avant même Jimmie Noone. Ce jugement qu'on peut comprendre, vient de ce qu'ayant énormément enregistré, il est bien mieux connu que Noone. Tout en étant un pur produit Néo-Orléanais, il s'en distingue par l'étendue d'un répertoire qui l'a souvent emmené assez loin de la N.O., notamment chez Duke. Par la sonorité il est proche de Noone et de Siméon, par la construction des phrases il est plus proche de la grâce et de l'élégance de Nicholas mais avec des traits personnels faits de larges inflexions, de phrases qui jaillissent soudain à l'issue de ces inflexions ou dans le cours d'un discours legato. Vous aurez noté que les 6 musiciens précédents non seulement s'expriment dans le style N.O. mais qu'ils en sont tous les 6 originaires comme les frères Tio, George Baquet, Alphonse Picou et d'autres qui étaient leurs maîtres mais n'ont pu laisser d'œuvre gravée. A leur suite, bien des clarinettes plus jeunes et originaires de N.Y., Chicago et autres lieux se sont inspirés du style N.O. Ainsi:

RUSSELL PROCOPE Fut appelé à remplacer B.Bigard chez le DUKE, mais ce n'était pas un nouveau venu; antécédents: Fletcher Henderson, John Kirby et quelques autres groupements avant cette apothéose : remplacer l'immense Barney !

CECIL SCOTT, 1905-1964 et son "growl" si caractéristique RUSSEL PROCOPE, 1908-1981 proche de B.Bigard et qui fut l'un de ses successeurs chez Duke. EDMOND HALL,1901-1967, qui quoique Louisianais lui aussi (Reserve) s'exprime avec des phrases plus proches d'un style de trompettiste. Certes, il peut swinguer et les idées ne lui manquent pas , mais ce qui lui fait défaut, c'est tout ce qui fait le charme de la clarinette, encore aggravé par une sonorité grinçante, pas du tout le "growl "de Cecil Scott. On ne peut les citer tous et les entendre moins encore dans le cours d'une soirée, Mezzrow longtemps compagnon de Bechet et remarquable sur le blues, pas toujours en lèvres; tous ceux qui passèrent chez Kid Ory et tant d'autres.

Venons-en maintenant à ceux qui ne se rattachent pas ou de loin au style des clarinettes N.O. BUSTER BAILEY se détache de loin de ce lot par ses qualités exceptionnelles d'invention mélodique, de dextérité sans tomber dans la virtuosité gratuite. Son jeu est plus legato, beaucoup moins appuyé sur le temps que celui de ses collègues Louisianais, ce qui lui confère, dans un autre genre, une fluidité comparable. C'est un peu, de ce point de vue, le Benny Carter de la clarinette. Il arrive qu'on l'entende dans des formations de type N.O. mais son jeu est mieux adapté à des formules plus modernes: Fletcher Henderson en grand orchestre, John Kirby en petite formation par exemple. Il est d'autres clarinettes "modernes" de classe, qui nous ont laissé de belles plages sans atteindre toutefois le niveau de Buster: EDWARD INGE, JERRY BLAKE Occasionnellement, quelques saxophonistes nous ont laissé de bonnes plages à la clarinette BENNY CARTER, LESTER YOUNG, BUDDY TATE, mais en fait la plupart des saxos doublent à la clarinette.

EN FRANCE, nous avons eu, et avons aujourd'hui, d'excellents clarinettes; en vrac et en n'en citant que quelques-uns des années 30 à aujourd'hui: André Ekyan, Claude Luter, Jacques Montebruno, Paul Chéron et bien d'autres; ils savent s'exprimer dans des styles variés tournant surtout autour du N.O., avec une excellente approche du "fumet" louisianais, et un sens aigu de l'accent voulu. Ce sont souvent aussi des saxo-soprano car des générations ont baigné dans le creuset Bechet.

Ainsi, la clarinette paraissait appartenir au passé à l'exception des groupes plus ou moins N.O., notamment en France. C'est alors qu'on a vu surgir au carrefour des XXème et XXIème Siècle, un jeune musicien supérieurement doué, EVAN CHRISTOPHER, possédant une forte personnalité et dont, en même temps, le jeu était imprégné du plus authentique accent Louisianais, (100 ans après les Lorezo Tio, Baquet, Picou, "Big Eye Nelson!) évoquant tous les grands anciens, mais sans en être la copie. Comme vous le savez, nous n'avons eu de cesse de le faire venir en Oléron et ce fut l'un de nos plus beaux concerts si ce n'est le plus beau. Comment à notre époque un tel miracle s'est produit reste un sujet d'étonnement. EVAN possède toutes les qualités requises de musicalité, de technique, de flamme, de sonorité mais encore une fois c'est surtout l'authenticité de son accent N.O. qui tient du prodige. Et notre soirée s'achèvera sur l'audition d'une plage de ce magnifique musicien

Pierre Christophe